

{ salons }

MARCHÉ DE

Joaquín Sorolla y Bastida, *Barque et pêcheurs sur la plage de Valence*, huile sur carton, 22,5 x 33 cm
GALERIE RAFAEL VALLS, LONDRES



FINE ARTS PARIS FACE À SON AVENIR

Le salon accueille deux nouvelles spécialités, dix nouveaux exposants et s'invente un avenir sur l'échiquier des foires parisiennes.

Jusqu'ici c'est un sans faute. **Fine Arts Paris**, salon dédié aux tableaux, aux dessins et aux sculptures, avec un tropisme vers l'art ancien, s'est taillé en deux éditions une réputation flatteuse. Cette année, quarante-six galeries s'alignent au départ, dont dix nouvelles, sélectionnées parmi de nombreuses candidatures. Surprise, trois de ces heureux élus sortent de l'axe « beaux-arts » : les galeries Gilgamesh et Cahn International sont spécialistes de l'archéologie, et la galerie Chevalier des tapisseries. Cette diversification est tout à fait au goût de Xavier Eeckhout, spécialiste de la sculpture animalière du xx^e siècle qui signe sa seconde participation. « **Fine Arts Paris** a vocation à s'ouvrir à plus de spécialités et d'exposants. L'an dernier, de très nombreux musées internationaux et tous les grands



Gregorio Di Cecco Di Luca, *Le Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*, v. 1410-1415, tempera, or sur panneau, 60 x 32 cm
© GALERIE G. SARTI, PARIS



Torse d'Aphrodite, Grèce, II^e s.-I^{er} s. av. J.-C., marbre, H. 50,5 cm
GALERIE CAHN, BAËLE

collectionneurs français étaient là. Les organisateurs font un travail remarquable. » Il présente des artistes à la réputation établie, tels Lucien Guyot ou Marcel Sandoz, mais aussi de moins connus, ce qui permet de proposer des œuvres à moins de 5000 €. « Je cherche à fidéliser de nouveaux clients, qui parfois n'ont même pas 30 ans », ajoute-t-il. Un renouvellement des générations que constate aussi Franck Baulme, qui présente un tableau XVII^e caravagesque de Georges Lallemand, *La Rixe*, aux côtés de toiles XIX^e de la collection de l'historien d'art Bruno Foucart, disparu en janvier 2018. Ses tableaux ont attiré l'an dernier une nouvelle clientèle de cadres. « L'art ancien retrouve son attrait. La bulle spéculative autour de l'art contemporain inquiète. Ces clients découvrent, stupéfaits, que l'on peut acheter pour 10 000 € une œuvre de Jean-François de Troy. » Est-ce pour attirer cette nouvelle frange de collectionneurs potentiels que le salon mise sur une performance *in situ* du *street artist* italien Andrea Ravo Mattoni, qui peint à la bombe des détails agrandis de tableaux du Caravage ou de Delacroix? « C'est un moyen d'attirer de nouveaux visiteurs au salon. Je pense qu'il y a un renouveau du classique, un retour aux valeurs sûres », commente le président de **Fine Arts Paris**, Louis de Baysier, qui n'est pas hostile à l'idée de faire prendre de l'ampleur à l'événement. De nombreux marchands déclarent miser sur l'avenir de la jeune foire face à une Biennale au destin d'autant plus incertain que le Grand Palais ferme ses portes pour travaux en 2020. Avec davantage d'exposants, il faudra trouver un jour ou l'autre un site autre que les sous-sols du Carrousel du Louvre. Les organisateurs y réfléchissent déjà. **A. C.**

FINE ARTS PARIS, Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris, 01 45 22 61 06, finearts-paris.com du 13 au 17 novembre.

{ salons }

FINE ARTS PARIS
FACE À SON AVENIR

MARCHÉ DE L'ART

HÉLION LE PRÉCURSEUR

« En 1939, Jean Hélon commence à peindre des sujets figuratifs, toujours des hommes qui portent un chapeau. Il quitte alors une période abstraite de huit ans. On lui reproche beaucoup ce retour en arrière. Aujourd'hui, on considère qu'il a influencé la Figuration des années 1970 et même le Pop Art, avec ses couleurs pures. Les œuvres de cette époque sont très recherchées », explique Florence Chibret-Plossu, directrice de la galerie de la Présidence. Cette aquarelle est une œuvre préparatoire à une huile sur toile de 1943, *L'Homme au parapluie*, qui se trouve aujourd'hui dans une collection privée. **A. C.**



Jean Hélon, *Émile au parapluie*, 1939-1943, aquarelle et encre de Chine sur papier, 29 x 24,5 cm
GALERIE DE LA PRÉSIDENTIE, PARIS.

PORTRAIT D'UNE INCONNUE

Ce portrait sculpté rappelle les jolies aristocrates peintes à la même époque par Elisabeth Vigée Le Brun, qui fit poser Marie-Antoinette elle-même. « Il s'agit certainement d'une commande privée, mais on ignore encore qui l'artiste a représenté », commente Gabriella Sismann. « Cette sculpture représente un tour de force technique, surtout pour les détails extrêmement raffinés de la coiffure, retenue par un peigne. L'œuvre est trop parfaite pour n'être qu'une esquisse. » Au XVIII^e siècle, surtout en France, les sculptures en terre cuite étaient très appréciées. « La terre cuite est une matière qui donne beaucoup de mouvement, beaucoup de vie à une œuvre. » **A. C.**



Claude-André Desaine, *Buste de jeune femme*, vers 1785-1795, terre cuite, H. 42 cm
GALERIE SISMANN, PARIS.

AU FIL DE LA PEINTURE

La galerie Chevalier a déjà présenté deux expositions de Mathieu Ducournau. Peintre de formation, très inspiré par la machine à coudre de sa grand-mère, il a mis au point une technique de peinture avec des fils, qu'il parvient à maintenir verticalement par diverses méthodes. « Cette œuvre, détail d'un autoportrait de Rembrandt, fait partie d'une série qui rend hommage aux icônes de l'art pictural, de la Joconde au smiley », explique Amélie-Margot Chevalier. « De loin, les œuvres de Mathieu Ducournau évoquent des peintures. De près, l'œil se perd dans les fils. Son travail plaît à nos amateurs de tapisserie comme à de nouveaux collectionneurs. » **A. C.**



Mathieu Ducournau, *Rembrandt II*, 2017, broderie de fils sur acrylique, 100 x 100 cm
GALERIE CHEVALIER, PARIS.



Mattia Preti, *Astronome avec une sphère armillaire*, vers 1635, huile sur toile, 98 x 73 cm
GALERIE CANESSO, PARIS.

CAPRICE D'ÉRUDIT

Cette toile représente-t-elle un érudit du XVII^e siècle ou le mythique astronome Ptolémée? Elle témoigne en tout cas de la vogue des représentations d'astronomes qui a accompagné les découvertes de Galilée. « Pour témoigner de leur érudition, les grandes familles aimaient s'entourer de tableaux relatifs à leurs sujets d'étude favoris, philosophiques ou scientifiques, sur lesquels des objets symboliques de ces disciplines étaient représentés. Ces œuvres trouvaient généralement leur place dans des pièces dévolues à l'étude », détaille Maurizio Canesso. **A. C.**

ons

FINE ARTS PARIS
FACE À SON AVENIR

ARCHÉ DE L'ART

Lécythe aryballistique à figures rouges, v. 380 av. J.-C., Grande Grèce, terre cuite. H. 25,8 cm
GALERIE GILGAMESH, PARIS.

VASE AU DESSIN PARFAIT

Première participation pour la galerie Gilgamesh. Elle représente l'archéologie aux côtés des galeries Cahn et Tarantino, qui montrent aussi des tableaux anciens. « Il y a des liens évidents entre beaux-arts et archéologie. Le dessin de ce vase est d'ailleurs tout à fait exceptionnel, avec un système de double trait qui crée des effets d'ombres », commente Daniel Lebourrier, directeur de la galerie. Ce vase funéraire élégant et richement orné a été réalisé en Italie du Sud, probablement par un atelier grec implanté sur place pour répondre à la demande de vases à figures noires dans les cités grecques d'Italie. **A. C.**



DANS L'ATELIER DE DELACROIX

Cette œuvre de jeunesse témoigne des complicités d'atelier que Delacroix entretenait avec d'autres peintres. « Les artistes piochaient des costumes dans des malles pour faire poser leurs modèles. Ici, il s'agit d'une tenue de soldat grec, que l'on retrouve dans plusieurs études », décrypte Louis de Bayser, qui pense que cette toile séduira peut-être un musée. « Ce tableau, peint

très rapidement, évoque une aquarelle par ses jeux de transparence, mais par endroits, la matière semble directement sortie du tube. » **A. C.**



Eugène Delacroix, *Personnage en costume de polikare, assis*, v. 1824-25, huile et crayon sur toile, 34,5 x 23,5 cm
GALERIE DE BAYSER, PARIS.

Maître de François de Rohan, *Bethsabée au bain*, v. 1540-1546, feuille d'un livre d'heures
LES ENLUMINURES, PARIS.

L'ENLUMINURE SOUS FRANÇOIS I^{er}

Cette feuille est l'œuvre d'un maître enlumineur anonyme qui fut actif en France, à la Renaissance, connu sous le nom de Maître de François de Rohan. Il tient ce surnom des enluminures célèbres qu'il a réalisées pour un exemplaire de *La Fleur de vertu*, recueil italien de textes d'éducation morale traduit par François II de Rohan, archevêque de Lyon. « Cette miniature provient d'un livre d'heures probablement commandé par un membre de la cour de François I^{er}, à la fin de la carrière de l'artiste. Il recevait alors beaucoup de commandes de prestigieux mécènes », précise Fabio Epifani, de la galerie Les Enluminures. **A. C.**



À droite, **Albert Sala**, *Vénus verte*, 1929, h/t, 203 x 80 cm
© LA PISCINE, ROUBAIX. PHOTO A. LEPRINCE.

PISCINE CHERCHE MÉCÈNE

Le musée André-Diligent de Roubaix, mieux connu sous son appellation La Piscine pour être installé dans une somptueuse piscine Art Déco réaménagée, est l'invité de **Fine Arts Paris**. Il s'installe avec des œuvres de Camille Claudel, Marc Chagall, Jean Lurçat ou Christian



Astuguevieille, mais aussi une sculpture moderniste en plâtre de Paul Cornet (1892-1977), un homme assis d'un mètre de haut. Il a besoin d'une restauration et le musée cherche des mécènes. Hors les murs, Fine Arts propose comme chaque année un parcours de visites, entre autres à l'atelier de Chana Orloff à Paris, au musée Condé de Chantilly et au musée privé Émile Hermès, rue du Faubourg-Saint-Honoré, qui ouvre ses portes pour la circonstance. **A. C.**